



BURN,
beautiful crow

SANDRA KISS

Burn, beautiful crow

SANDRA KISS

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteure, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Avertissements aux lecteurs :

Ce livre n'est pas une dark romance. Il comporte des scènes érotiques qui peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes, ainsi que des personnes non averties. Âge conseillé : à partir de seize ans.

Sandra Leclerc Loiret - Tous droits réservés - Copyright © 2022

Dépôt légal : Juillet 2022

Achevé d'imprimer en France

ISBN : 9791035974244

Prix : 16,00 euros

Née en Colombie, cette histoire est ma déclaration d'amour
pour l'Amérique latine. Je suis en France, mais mon cœur sera
toujours là-bas.

*Dieu t'a offert 86 400 secondes aujourd'hui. En as-tu utilisé
une pour dire "merci" ?*

William A. Ward (1921-1994)

Bluebell

Je refermai la porte avec conviction. Ça sentait bon dans la maison. Je pris une seconde pour inspirer profondément avant de retirer mes chaussures puis de poser les clefs sur la console de l'entrée. Il était temps de laisser mon travail à l'extérieur de ces murs. Les soucis, les longs témoignages, l'administratif n'avaient pas sa place dans la demeure familiale.

Je suspendis mon sac dans le couloir étroit au papier peint jauni avant de relever ma tête pour croiser mon reflet dans le miroir. Il ne faisait aucun doute que ce soir encore, j'avais l'air épuisée. Je passai une main dans mes longs cheveux noirs et épais pour les ébouriffer, espérant me redonner un semblant d'énergie. C'est alors que ma sœur m'appela depuis la cuisine :

— Blue, le repas est prêt. Tu ne vas pas rester dans le couloir toute la soirée. Va aider June à mettre la table.

— Oui, j'arrive, répondis-je tout en glissant mon portable dans la poche de mon jean.

Le couloir me conduisit jusqu'au séjour où ma cousine, June, m'accueillit avec de gros yeux avant de jeter un coup d'œil à sa montre.

— Blue, j'ai la dalle. 21h30, ce travail finira par avoir ta peau.

Je souris et allai chercher les verres dans la commode. Avant de l'ouvrir, mes yeux se posèrent sur la photo de mes parents. Au fond de moi, j'éprouvai cette douleur familière. Je pris délicatement le cadre, le cœur serré, les doigts crispés comme des serres. Ils me manquaient tellement. J'inspirai et expirai. Deux ans déjà qu'ils étaient repartis au Mexique pour continuer les missions au sein d'une autre paroisse. Cette demeure aux petites pièces avait cruellement besoin d'un coup de neuf, mais il y avait ici mille et un souvenirs de mon enfance. C'était mes parents qui m'avaient transmis, depuis toute petite, ce besoin d'aider mon prochain. Les fidèles de l'église Saint-Joseph étaient ma seconde famille, ici, à Manhattan. Consacrer ma vie aux autres, à Dieu, était mon unique souhait, mon unique bonheur auquel j'aspirais depuis ma plus tendre enfance.

— Bluuuuuuue ?

Face au ton menaçant de June, je me dépêchai de reposer la photo sur le meuble et lui apportai les verres.

Les pâtes carbonara étaient mon repas préféré. Les yeux fermés, je savourai ma première bouchée.

— Je sens que nous avons retrouvé Blue, lança Adriana avant de trinquer avec June.

Je hochai la tête avant de rouvrir les paupières.

— S'il te plaît, ne te marie pas. Reste avec moi jusqu'à la fin de tes jours. J'ai besoin de ce plat chaque soir.

Ma cousine et ma sœur éclatèrent de rire. Oui, Adriana devait se marier l'année prochaine avec Ethan, un

chirurgien à la carrière prometteuse. Même si j'étais heureuse pour elle, l'idée de me séparer de ma sœur me fendait l'âme. Elle avait trois ans de plus que moi, comme June, et était une seconde mère. La tête sur les épaules, ma sœur faisait fonctionner cette baraque d'une main de maître.

Adriana se resservit un verre de vin rouge en déclarant :

— Désolée, Blue. Contrairement à toi, j'ai besoin d'un homme dans ma vie.

— Et dans ton lit, ajouta June avec amusement.

— Surtout dans mon lit !

Elles partirent toutes les deux dans un grand rire. Je levai discrètement les yeux au ciel.

— Seigneur, tu as vingt-sept ans, Blue. Je me demande toujours ce qui a bien pu te traverser l'esprit à douze ans pour décider de vouer ta vie à Dieu.

Adriana, en désaccord avec June, l'arrêta :

— C'est entre elle et notre Père à tous. C'est sa décision. Elle a senti quelque chose ce jour-là et...

Les voilà qui étaient repartis dans cette discussion sur ma personne et mes choix comme si je n'étais pas là. June réfutait les arguments d'Adriana avec de grands gestes. J'étais lasse de tout ça, de devoir m'expliquer auprès de tout le monde sur ce célibat que j'avais choisi. Je soupirai puis pris une longue gorgée d'eau fraîche.

— Pourquoi est-elle assistante sociale et pas bonne sœur, alors ?

Adriana allait répondre à June quand quelqu'un vint toquer à la porte. *Dieu-merci.*

— J'y vais !

Je me dépêchai de me lever de table, heureuse de m'échapper quelques secondes de cet éternel débat.

Je fus surprise de trouver Paolo devant la porte. Avec un sourcil levé, l'air méfiant, je sortis sur le perron de la maison en prenant soin de bien refermer derrière moi.

— Hey, salut, je croyais que tu étais de nuit aujourd'hui, déclarai-je à voix basse.

Paolo et moi nous connaissions depuis l'enfance et il faisait partie de la famille. Il était l'un des hommes les plus importants de ma vie, mon pilier, mon âme sœur. Agent de probation, nous avions l'occasion de travailler souvent ensemble.

Mon ami gonfla son torse puis posa ses mains sur les hanches, l'air embarrassé. Il était de taille moyenne, la peau hâlée comme moi, le visage carré et très bien bâti. N'importe qui se sentait en sécurité près de lui. En effet, il dégageait une aura douce et protectrice.

— Paolo ? insistai-je maintenant inquiète.

— Désolé pour le dérangement. Je sais qu'il est tard, mais j'ai besoin que tu acceptes une mission sensible.

Je relâchai mes épaules et m'autorisai à respirer de nouveau. Je devinai que Paolo sollicitait mon aide pour un ex-détenu. Ce genre de demande n'était pas inhabituel.

Je croisai mes bras sur ma poitrine.

— Bien sûr. Tu sais que tu peux compter sur moi. Je t'écoute.

Mon ami détourna le regard sur la rue bordée de modestes pavillons coloniaux où des enfants faisaient du vélo et de la trottinette. Il y avait du monde dehors ou aux fenêtres en cette douce soirée de printemps. East Harlem était un quartier densément peuplé d'une communauté latine où régnait la solidarité entre voisins.

Mal à l'aise, Paolo descendit une marche du perron et tira sur la racine de ses cheveux noirs et épais. Je fronçai les sourcils, quelque chose clochait. Le jeune homme revint sur moi, le front froissé :

— Écoute, Blue, commença Paolo qui avait du mal à choisir ses mots. Il s'appelle Desya, Desya Olsen, il a trente ans et il vient de sortir de prison ce matin.

Mon ami marqua une pause en me regardant avec un drôle d'air. Je hochai la tête pour l'inviter à poursuivre, mais il se pinça les lèvres en secouant la tête. Je tentai de le rassurer avec mes mots :

— Tous les anciens détenus que tu m'as envoyés jusqu'à présent se sont parfaitement adaptés au programme et aux groupes de paroles que j'anime. Alors, dis-moi ce qui est différent, aujourd'hui.

Paolo passa une main sur son visage avant d'esquisser un sourire nerveux :

— Olsen n'est pas comme les autres. Il a fait cinq ans de taule pour incitation à la haine raciale et agression. C'est un extrémiste prônant la supériorité de la race blanche.

Un frisson irrépressible me parcourut. Dans le silence qui s'épaississait entre nous, mes pensées se mirent à tourbillonner. Mon ami venait de lâcher une bombe. Il y avait des limites que je m'étais fixées dans mon travail et ce type en faisait partie. Je pris une grande inspiration avant de refuser la mission puis ajoutai :

— Je ne peux pas redonner la vue à un aveugle, Paolo, non, je ne peux pas faire de miracle.

Je resserrai mes bras sur ma poitrine avant de jeter un coup d'œil vers la porte. Mon ami remonta vers moi pour se rapprocher. Il ne comptait pas en rester là.

— Blue, je ne te demanderais pas ça si je n'avais pas entrevu quelque chose tout au fond de lui lorsqu'il était avec moi, tout à l'heure.

Paolo écarta les bras de son corps en poussant un petit grognement. Il ferma ensuite ses paupières de toutes ses forces. Lorsqu'il les rouvrit, la supplique dans son regard me fit chavirer. Ce fut à mon tour de détourner les yeux sur la rue.

— J'ai aidé tous ces gens comme j'ai pu. Je t'ai toujours fait confiance, mais là, tu m'en demandes trop. Je refuse de fréquenter ce genre de personne.

— Blue, il n'y a que toi qui peux relever ce défi.

— Non !

— Notre Dame de Guadalupe ne peut pas être d'accord avec ton choix. Elle voudrait que tu lui viennes en aide.

Je revins brusquement sur Paolo avec un air de reproche en le pointant de mon index.

— Je t'interdis de la mettre là-dedans. Ne joue pas avec ça, pas avec ma foi.

— Et pourtant ! On nous explique depuis tout petit que nous devons aider notre prochain, pardonner les péchés. Blue, tu ne peux pas abandonner une brebis égarée. Tu as choisi d'être au service de Notre-Seigneur, c'est l'occasion. Il te donne sûrement là, la plus grosse épreuve de ta vie.

Tirillée par ses paroles, j'attrapai mon visage entre mes mains. Paolo savait exactement quoi me dire pour me faire flancher. Il parlait d'une épreuve, en effet, et pas la moindre. Je refusai une nouvelle fois sur un ton net :

— Hors de question. Il y a d'autres personnes qui ont besoin de mon temps et qui souhaitent réellement être aidées.

Paolo me fixa un moment. Je pris soin de discipliner mes traits en me rappelant que mon travail consistait à ne juger personne. Son regard vert, intelligent, qui faisait fondre beaucoup de femmes dans cette ville, s'infiltra en moi. Il savait que rien ne me ferait changer d'avis, alors il abattit sa dernière carte :

— Très bien. Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire. Ce soir, dans ta prière, ce sera entre Elle et toi.

— Je te déteste, murmurai-je en inclinant ma tête.

Son expression remplie de tendresse, associée à la détermination qui l'habitait, me touchait. Un demi-sourire vint écartier ses lèvres lui rendant alors cet air charmant que j'aimais tant.

— Je dois y aller, m'annonça-t-il avec regret. Donne-moi ta réponse demain matin. Olsen a de nombreuses restrictions. Je dois organiser sa journée assez vite.

Paolo me prit dans ses bras dans l'espoir, comme toujours, que je lui rende son étreinte, ce qui était impossible pour moi. Je l'aimais, mais pas de cette manière. Pourtant, il continuait d'espérer que ça puisse un jour changer.

Après son départ, je restai un moment debout sur les marches du perron, le regard fixe. Le ciel était clair, la lune brillante, tout était réuni pour ressentir ce sentiment de quiétude absolu. Paolo savait choisir son moment pour me parler. Il savait que la nuit était le moment propice pour mieux communier avec l'esprit. Et il n'attendit pas le matin pour connaître ma décision déraisonnable sur la mission qu'il m'avait proposé. Décision que j'espérai ne pas regretter.

Bluebell

Seulement deux heures de sommeil au compteur. Ce matin-là, je n'avais pas les yeux en face des trous. La visite de Paolo, hier soir, m'avait complètement limé le moral. Je n'avais pas arrêté de me retourner dans mon lit, cette nuit, essayant d'imaginer à quoi pouvait ressembler ce Desya Olsen.

En montant les marches de l'église Saint-Joseph, je me rassurai en me disant que mon ami ne me mettrait pas dans les pattes un dangereux criminel sans scrupule, avide de vengeance et de sang de Mexicains. Non, Paolo me présenterait forcément un homme repent, prêt à tout pour laver ses péchés et devenir une meilleure personne. Ça y est, je me sentais un peu mieux.

Au moment de franchir le seuil de l'église, ce lieu hors du temps s'imposa à moi. L'éclairage qui s'infiltrait dans les fenêtres haut placées créait un espace de quiétude presque irréel dans ce silence parfait. Quand je n'étais pas en déplacement ou à mon bureau situé à deux blocs de chez moi, j'aimais venir ici.

Mon téléphone vibra dans la poche de mon pantalon alors que je me dirigeai vers la rangée d'arcs géminée, là où se tenait l'abside arrondie.

— Oui, Manuela.

— Blue, c'est Emilio Quispe. Il a trouvé un appartement, mais le propriétaire veut des garanties.

Je poussai la porte qui menait à l'étage et m'arrêtai en bas des escaliers en fermant les yeux, soulagée d'entendre cette bonne nouvelle. La vie du jeune homme n'avait été qu'une succession de malheurs depuis son enfance. Après son départ du foyer, il y a deux semaines, il avait peut-être trouvé un logement. Désormais majeur, la paroisse ne pouvait plus le prendre en charge, c'était à notre équipe de l'aider.

— Je suis passée à Saint-Joseph pour voir les enfants. Imprime tout ce qu'il faut pour le propriétaire, j'arrive.

Des cris d'exclamations fusèrent quand je franchis la porte de la classe. Valentina m'accueillit avec un grand sourire. C'était elle qui s'occupait des maternelles.

— Blue, tu es venue pour mon anniversaire, s'écria Bautista, cinq ans aujourd'hui.

Le petit garçon était assis sur le tapis en face de la maîtresse avec ses camarades.

— Je ne pouvais pas rater ça, m'exclamai-je. Que tu es grand et fort !

Je partis le rejoindre. Bientôt, tous les enfants m'encerclèrent pour me couvrir de câlins, toucher mes cheveux et me poser un milliard de questions existentielles.

Valentina tapa dans ses mains pour tenter de retrouver un semblant de calme dans sa classe. Ces enfants, orphelins ou séparés de leurs parents expulsés dans leur pays d'origine, vivaient ici. Nous tentions avec l'aide des

paroissiens, la communauté d'East Harlem et les dons privés de leur offrir la vie la plus douce et la plus facile qui soit. L'église Saint-Joseph offrait un enseignement jusqu'au lycée. C'était une véritable organisation, mais voir ces enfants décrocher leur diplôme de fin d'études était une joie, une fierté indescriptible pour nous.

La petite voix de Julieta se glissa au creux de mon oreille.

— Blue, as-tu reçu une lettre pour moi ?

Le cœur serré, je me tournai vers la petite fille coiffée de deux couettes sur la tête. Elle attendait une lettre de sa maman depuis presque un mois, mais celle-ci n'arrivait toujours pas.

— Non, Julieta, pas de lettre, mais la fée Lola est passée me voir cette nuit. Ta maman lui a confié un petit sac où elle a mis plein de bisous pour toi à l'intérieur.

Je fouillai dans mon sac et sortis un petit écrin noir dans lequel j'avais pris soin de mettre de la poudre à paillettes. Je retins mon souffle jusqu'à voir un sourire apparaître sur les lèvres de la petite fille. Les yeux marron de Julieta s'agrandirent. Délicatement, elle prit l'écrin qu'elle colla aussitôt contre son cœur et murmura :

— Tu diras merci à la fée Lola pour moi.

Les autres enfants, heureux pour leur amie, étaient sûrs que la Fée viendrait à un moment ou à un autre pour eux aussi. Comment le savaient-ils ? Tout simplement parce que je leur avais promis.

Après plusieurs minutes passées dans la salle, il était temps pour moi de repartir. J'adressai un dernier au revoir aux enfants quand Valentina m'appela en m'indiquant d'un signe de tête l'entrée de la classe. Je me retournai et me

figeai de stupeur. Paolo était là avec un homme aux cheveux rasés très court. Sans me l'avoir présenté auparavant, je savais déjà de qui il s'agissait.

Je refermai la porte derrière moi puis je m'éclaircis la voix avant de m'avancer d'un pas sur le palier vers les deux jeunes hommes, un sourire hésitant aux lèvres.

— Desya, je te présente Bluebell Rojas. Elle est assistante sociale et présidente de l'association "Liberty's Sun Child" à East Harlem.

Les yeux noirs transperçant d'Olsen me parcoururent avant de venir se planter dans les miens. Un frisson me parcourut le dos. Son regard sombre comme la nuit manifestait une franche hostilité à mon égard. Je me raidis. Bien plus grand que moi, il était très impressionnant, tant par son apparence que par sa froideur. Des tatouages partaient de ses poignets jusqu'à ses biceps musclés. En dessous de son tee-shirt noir, je devinai des épaules larges et bien dessinées. Paolo se racla la gorge pour rappeler à Desya les bonnes manières :

— En-chan-té, articula le jeune homme avec exagération.

— De même, répondis-je un peu trop rapidement, amère.

Je me tournai vers Paolo, qui visiblement ne savait pas trop quoi faire avec cette atmosphère d'un froid polaire.

— Je peux te parler une seconde ? demandai-je en faisant mon possible pour cacher toute mon aigreur.

Mon ami me répondit avec un petit hochement de tête. En m'éloignant, je sentis dans mon dos, le regard lourd d'Olsen.

— Je ne sais pas si c'était vraiment une bonne idée.

— Tu te fous de moi ? chuchota Paolo, agacé.

— Il me fait flipper. Enfin, regarde-le. Tous ces tatouages sur ses bras, son cou. Je suis sûre qu'une croix gammée recouvre son torse ou son dos. Il va me tuer dès qu'il en aura l'occasion.

— Crois-moi, il a de bonnes raisons de se tenir à carreau.

Je jetai un coup d'œil au fond du couloir. Le jeune homme attendait, une épaule contre le mur. Soudain, je crus apercevoir ses lèvres s'enrouler en un léger sourire mauvais. Effrayée, je détournai aussitôt les yeux, le cœur battant.

— Mon Dieu, Paolo, je n'ai jamais détesté quelqu'un de ma vie. Cet homme est le premier. À cause de toi, j'ai l'impression d'être une mauvaise personne.

Les mains chaudes de mon ami se posèrent sur mes joues pour relever mon visage. Je rouvris doucement les paupières, ses yeux verts m'apaisèrent comme quand nous étions petits.

— Tu ne seras jamais une mauvaise personne, Blue. Tu as sauvé un nombre incalculable d'âmes.

— Pourquoi crois-tu vraiment en lui ?

Paolo me relâcha et soupira.

— Le juge Gibson m'a mis sur le dossier, je ne peux pas refuser sinon ma carrière risque d'en pâtir. C'est égoïste de ma part de penser à moi, je sais. Je te promets que je te revaudrai ça, Blue.

Je levai mon visage en direction du plafond avant de revenir sur Paolo avec un pauvre sourire :

— OK, pour toi, seulement pour toi.

Soulagé, il relâcha ses épaules puis vint m'embrasser le front.

— Si ce mec ose quoi que ce soit, je te promets que je lui ferai la peau.

Même si le ton de sa voix se voulait calme, une colère sourde résonnait en lui.

— Et maintenant, où dois-tu te rendre ?

Je m'arrêtai au milieu du trottoir et tentai de répondre le plus normalement possible à Paolo.

— Emilio a besoin d'un garant pour son appartement. Il est en ce moment même avec le propriétaire et m'attend.

Mon regard évitait soigneusement de croiser celui de Desya. Je n'étais pas censée ressentir le moindre préjugé envers ces anciens détenus, mais cet homme dégageait un tel danger qu'à cet instant précis, j'aurais voulu me trouver à des milliers de kilomètres de lui. Le soleil estival brillait au-dessus de nos têtes, et pourtant je tremblai.

— Nous allons t'accompagner. Olsen et toi avez besoin de faire connaissance, donc si tu as des questions à lui poser...

— Nous pourrions peut-être voir tout ça demain ? le coupai-je brusquement en regardant ma montre.

En relevant la tête, je fis l'erreur de poser mes yeux sur Olsen. Aspirée, noyée dans les ténèbres, j'attrapai dans un réflexe ma croix au bout de ma chaîne, attachée autour de mon cou. Le jeune homme baissa son regard sur mon poing crispé et renifla de mépris avant de détourner son regard de moi et de murmurer :

— C'est une blague ou quoi ?

Ces mots à peine audibles étaient les premiers qui sortaient de sa bouche. Et comme le reste, son souffle, sa voix étaient de marbre. C'est là que je remarquai le dessin d'une tête de corbeau tout le long de son cou. Le corps de l'oiseau disparaissait sous son tee-shirt.

La main lourde de Paolo sur mon épaule me ramena à l'instant présent.

— Je suis garé au coin de la rue. Allons-y.

Il était presque midi lorsque nous arrivâmes au rendez-vous, dans un quartier excentré d'Harlem. Les minutes passées dans la voiture de Paolo avec Olsen m'avaient paru interminables. Le jeune homme n'avait pas décroché un mot du trajet. Assis à l'arrière, j'avais senti son regard dans mon dos pendant tout le chemin où j'étais restée crispée, le poing serré sur mon genou. Paolo avait essayé de détendre l'atmosphère, mais il m'avait été impossible de rester concentrée sur ses paroles tant la présence de Desya me dérangeait.

Avant d'entrer dans le bâtiment vétuste à la façade passablement abîmée et noircie, je vérifiai l'adresse sur mon téléphone. Il était difficile de s'orienter à Manhattan à cause de ces rues interminables et de la numération peu visible sur les habitations.

Nous empruntâmes ensuite un labyrinthe de couloirs jusqu'au huitième étage avant d'arriver à la porte. Je dus reprendre mon souffle avant de pénétrer dans l'appartement où Emilio et un homme bedonnant, les cheveux gras et gris nous attendaient. Le propriétaire

dévisagea Olsen l'air méfiant avant d'éponger avec un mouchoir, son visage ruisselant de sueur. Il faisait très chaud dans le logement désuet. Emilio, soulagé de me voir arriver m'accueillit avec un grand sourire. Pour l'occasion, il avait rabattu sa masse de cheveux bouclés vers l'arrière et avait rentré sa chemise dans son pantalon beige. L'homme à côté de lui se présenta à nous de manière bourrue.

— Je suis John Brown, le propriétaire de l'immeuble. C'est vous la garante ?

— L'association "Liberty's Sun Child" se porte garante pour monsieur Quispe.

Le propriétaire, peu emballé par ma réponse, secoua la tête en plongeant son nez dans le dossier qu'il tenait dans ses mains. Pendant qu'il m'expliquait les raisons de son refus, Paolo traversa le séjour, les mains sur les hanches en inspectant soigneusement l'endroit. La pièce possédait quelques meubles qui ne prenaient pas de place. La décoration était inexistante et les murs, recouverts d'un papier peint à fleurs. Au fond, une petite cuisine ouverte et aménagée faisait l'angle.

Je revins sur Brown qui avait fini par déclarer "le dossier de monsieur Quispe n'est pas assez complet".

— C'est donc une question de ressources si j'ai bien compris ? demanda Paolo qui était posté au milieu du séjour.

Brown opina du chef. Paolo me jeta un bref coup d'œil, embêté. Je plissai mes yeux. Cet air sur le visage de mon ami n'avait rien de bon. Avant que j'ouvre la bouche, Paolo avait déjà pris les devants.

— Je vous présente, Desya Olsen, le neveu de Frederick Olsen, riche homme d'affaires qui a fait fortune dans les

diamants et qui est propriétaire de plusieurs mines dans le monde. Peut-être que s'il partage le logement avec monsieur Quispe, les problèmes de cautions et de garants peuvent être réglés.

Le propriétaire se tourna de nouveau vers Olsen qui fusillait mon ami du regard. Visiblement, cette proposition ne l'emballait guère, tout comme moi.

— Paolo, Desya, je veux vous toucher quelques mots. Pouvons-nous sortir une minute sur le palier ?

Mon sourire crispé indiquait les prémices d'un orage. Paolo enfouit ses mains dans les poches avant de sortir de l'appartement le premier, tête baissée. Desya ferma la marche.

— Qu'est-ce que vous me faites ?

J'essayai de chuchoter le plus calmement possible. Mon regard ne cessait de faire des allers-retours sur les deux jeunes hommes. Olsen restait silencieux et refusait toujours de me regarder. Son air hautain, inaccessible, commençait sérieusement à me taper sur les nerfs.

— Ecoute, Blue. Le foyer Pitt n'a aucune place en ce moment. Nous devons trouver un hébergement d'urgence pour Desya.

Je haussai un sourcil, intriguée.

— Monsieur Olsen vient d'une famille riche. Tu sais aussi bien que moi qu'il n'a pas besoin de nous pour trouver un logement.

— Le programme exige...

Paolo s'arrêta subitement comme s'il en avait trop dit.

— Le programme ? Quel programme ?

— J'avais l'intention de t'en parler, Blue.

Je secouai ma tête en levant un doigt devant moi.

— Quel programme, Paolo ?

— C'est la condition de sa libération conditionnelle pour le juge Gibson. Desya Olsen doit intégrer un programme pilote mis en place par la ville de New York afin de réintégrer dans la société les ex-détenus comme Olsen.

Un rire bref et mauvais s'échappa de la gorge de Desya. Je m'écartai de Paolo, les dents serrées, contrariée qu'il ne m'ait pas parlé de ce programme avant.

— Desya a un bracelet électronique à la cheville. Il lui est interdit de sortir du quartier ni même de se loger à l'extérieur. Le juge t'expliquera tout ça ce soir, au tribunal.

Je ne souhaitai rien d'autre que de pouvoir aider mon prochain, mais l'homme qui se tenait debout devant moi n'avait pas l'air d'avoir envie d'être aidé ni même d'être sauvé. D'ailleurs, l'imperceptible sourire insolent au coin de ses lèvres parlait de lui-même.

— Emilio est hispanique et tu veux le mettre avec quelqu'un qui rêve de lui faire la peau ? déclarai-je incapable de contrôler mes mots.

Paolo se tourna vers Desya qui anticipa la question et répondit d'une voix glaçante :

— Il n'y aura pas d'incidents même si la demoiselle pense le contraire. Pour info, je ne me nourris pas du sang des Hispaniques, il n'est pas à mon goût !

Son ton bas, suave avec des intonations rauques m'arracha un frisson. Lorsque son regard aussi noir que les ténèbres se planta dans le mien, une lueur de défi et de haine traversa ses prunelles. J'ouvris de grands yeux effrayés. Un excès de panique s'empara de moi. À bout de patience, Paolo l'attrapa par le col de son tee-shirt.

— Je te préviens Olsen, si tu déconnes je m'occuperai personnellement de ta personne. Garde tes paroles pour toi et ferme la !

Desya se dégagea sans mal avec un sourire insolent avant de s'adresser à mon ami sur un ton bas, mais menaçant :

— C'est toi, cholo¹, qui a besoin de moi. Alors, ne fous pas tout en l'air.

Olsen tourna les talons et poussa la porte de l'appartement nous laissant, Paolo et moi, complètement déconcertés sur le palier.

— Fais chier ! jura mon ami, furieux.

¹ Nom péjoratif pour les personnes métisses